

DE L'INCOMPETENCE GENERALISEE EN CE DEBUT DE XXIe SIECLE

par
Serge Muscat

Du début du 19^e siècle à la fin du 20^e siècle, l'homme a participé à une croissance fulgurante du progrès. L'invention du moteur à explosion, les découvertes sur l'atome et les lois de l'électricité, la chimie du pétrole ainsi qu'une meilleure compréhension du métabolisme humain, bref, ce fut un jaillissement dans tous les domaines de la connaissance, dont aujourd'hui encore nous utilisons les théories pour faire avancer la technique. Cette dernière et la science ne progressent cependant pas au même rythme. La fin du 20^e siècle a vu une avancée plus rapide de la technique que de la science. Ceci est dû à une désaffection des étudiants pour les filières scientifiques au profit des disciplines liées au tertiaire et à l'essor des secteurs du service dont on a cru qu'ils allaient supplanter les secteurs de l'industrie. Ce qui s'est avéré être une grande erreur, car les services reposent sur les produits de l'industrie pour leur fonctionnement.

D'autre part, la taylorisation du travail, avec des tâches toujours plus en miettes couplée à une formation spécialisée toujours plus poussée ont conduit à fabriquer des individus amputés de toutes leurs potentialités, c'est-à-dire à des femmes et des hommes qui ne sont pas complets. Pour prendre un exemple, nous avons pu voir dans l'enseignement universitaire la suppression du DEUG qui avait pour vocation d'être un diplôme ouvert et généraliste de premier cycle. Ce DEUG a été remplacé par la licence (avec la réforme LMD) et sa progression avec la L1, L2 et L3 qui est plus spécialisée dès la première année de cours. Dans la maquette du DEUG, de nombreux cours libres pouvaient être choisis par l'étudiant alors que dans la nouvelle licence, ces cours que l'on pouvait choisir dans n'importe quelle discipline ont été réduits au strict minimum.

Cette pluridisciplinarité dont on a tant parlé, n'est à l'heure actuelle plus au programme des priorités de l'enseignement universitaire. L'université forme plutôt des spécialistes dont le champ de vision et d'investigation est toujours plus étroit. Comment s'étonner, ensuite, de l'incompétence des individus dans un monde de plus en plus complexe et où règne la pensée systémique, où tout interagit avec tout.

Dans le journal *Le Monde* du 28 décembre 2011, François Taddéi écrit un article dans lequel

il propose d'ouvrir la recherche dès la première année d'université. Avant que ne passe la réforme LMD, l'université expérimentale de Vincennes Paris 8 pratiquait déjà depuis 40 ans la recherche dès le premier cycle. En outre, François Taddéi parle plus de recherche que de pluridisciplinarité. Malheureusement, on peut comme J.M.G. Le Clézio détenir le prix Nobel de littérature et ne pas savoir se servir d'un ordinateur, et encore moins savoir réaliser un programme informatique, par exemple sous GNU/Linux !

Ce sont bien des hommes atrophiés que fabrique l'université avec sa spécialisation poussée à outrance. La pluridisciplinarité ne consiste pas à passer de la physique à la chimie, ou de la chimie à la biochimie, non. La pluridisciplinarité consiste à faire le grand écart en étudiant par exemple la chimie et la philosophie, ou la littérature et l'informatique avec les mathématiques qui vont avec. N'existe-t-il pas par exemple des correspondances et des affinités entre la physique ou la biologie et la sociologie ? Où est-elle donc cette pluridisciplinarité dont on ne cesse de parler ? Dans les ouvrages d'Edgar Morin, probablement. Mais certainement pas à l'université où les départements sont étanches comme des cloisons de sous-marin.

Lorsque l'informatique commença à se répandre, la plupart des personnels ne savaient pas correctement se servir d'un ordinateur. On forma alors des informaticiens. Ces derniers devinrent de plus en plus compétents en informatique, mais comble de l'ironie, ils devinrent presque totalement ignorants des autres disciplines en dehors de l'informatique. Et le problème de la spécialisation refaisait surface d'une manière inversée. Nous en arrivons à un stade où dans une entreprise règne l'incompétence généralisée. Du technicien au président, personne n'a vraiment de vision globale d'une problématique, puisque malgré le vernis de pluridisciplinarité, tous sont ultra spécialisés.

Il est bon de détailler une chose. Se spécialiser signifie renoncer. Renoncer à s'ouvrir à d'autres domaines que celui de sa spécialité. Il n'y a que quelques érudits qui traversent les chemins de plusieurs disciplines. Et bien souvent ils restent des électrons libres considérés comme étant des marginaux dans le monde académique. Quant au domaine de l'entreprise, l'électron libre n'a pas sa place étant donné le taylorisme qui met chaque personne à un poste bien précis. Un électron libre est un « atypique », pour employer le langage imbécile des recruteurs qui ont un master « Ressources humaines ». Car pour ces derniers, un individu ne peut savoir faire correctement qu'une seule activité.

Tant que l'on ne sortira pas de cette bêtise généralisée, nous avanceront sur des chemins semés d'ignorance et de problèmes insolubles. Lorsque « ça bloque », c'est que personne n'est capable d'avoir une vision d'ensemble d'une problématique qui, nous le répétons, est incluse dans une multitude de boucles systémiques. Et ce n'est pas le fait de faire dialoguer les différents spécialistes entre eux qui permet de résoudre une difficulté. Car dans ce cas on vulgarise la

connaissance pour se faire comprendre des autres (donc on déforme les informations à coups de métaphores) et la réunion se résume à un dialogue de sourds.

Certains se gargarisent en disant que la formation continue peut pallier à ce genre de problème. Or c'est totalement faux, car la formation continue ne fait que prolonger la spécialisation. La réforme LMD serait donc à revoir, en rajoutant par exemple un diplôme intermédiaire (on pourrait l'appeler master 3) entre le master 2 et le doctorat et qui aurait pour spécificité d'étudier plus de disciplines variées.

Les réformes de l'enseignement sont donc loin d'être terminées, et il faudra encore modifier beaucoup de choses dans les programmes pour l'amélioration des compétences des individus ♦